

# BO ZAR



Roger Raveel, Un homme, 1990, Collection particulière © Raveel - MDM

# ROGER RAVEEL

## Une rétrospective

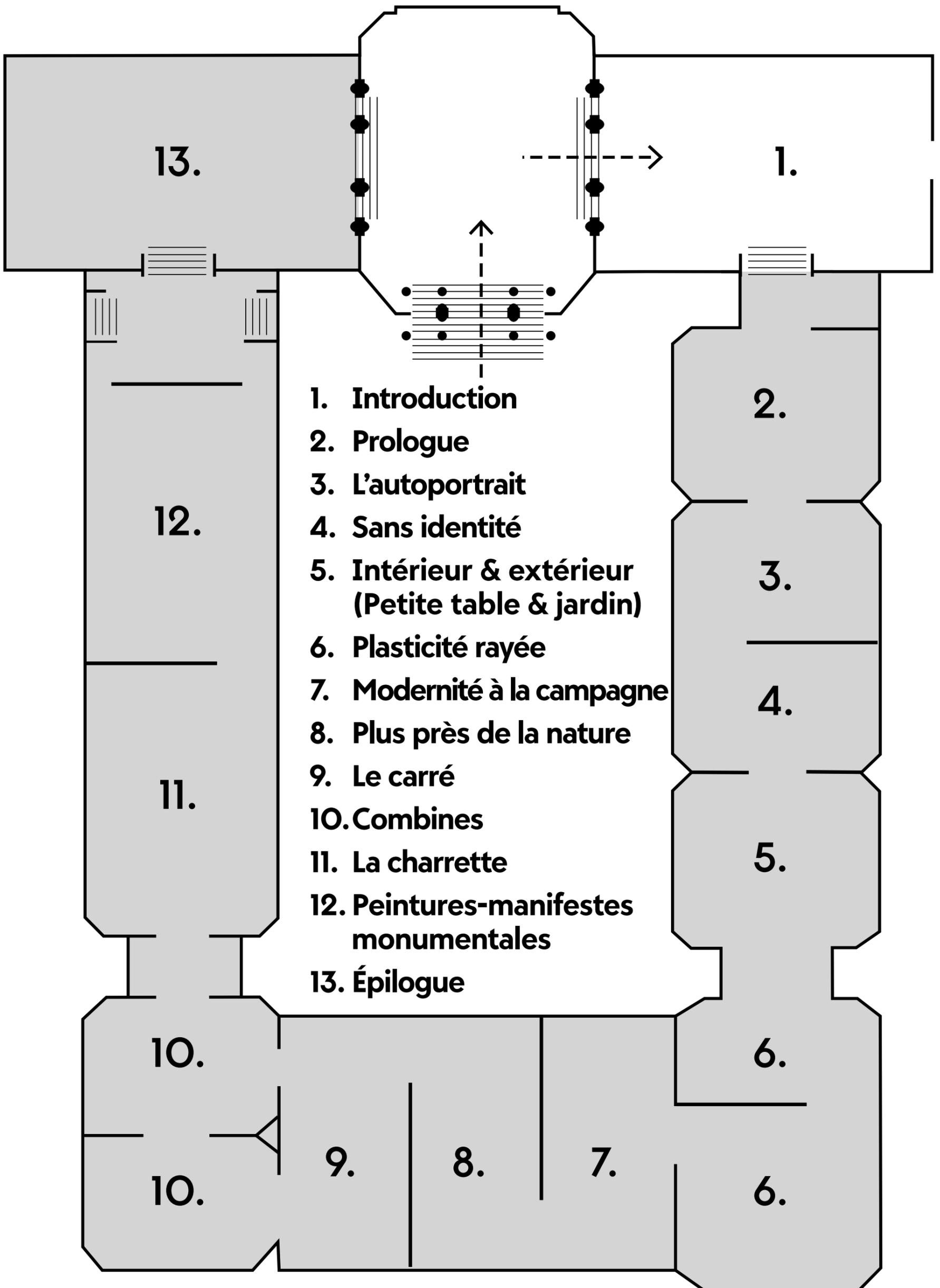
18 MARS – 21 JUILLET '21

Guide du visiteur **FR**

PALAIS DES BEAUX-ARTS  
BRUXELLES  
PALEIS VOOR SCHONE KUNSTEN  
BRUSSEL

CENTRE FOR FINE ARTS  
BRUSSELS

# PLAN DE SALLES



# INTRODUCTION

En 2021, Roger Raveel (1921-2013) aurait eu cent ans. Pour le Palais des Beaux-Arts (BOZAR), c'est l'occasion idéale de revenir sur l'œuvre considérable d'un des principaux peintres belges de la seconde moitié du vingtième siècle.

Montrer l'universel dans le quotidien, ainsi pourrait se résumer la quête artistique perpétuelle de Raveel. Il se distingue radicalement de ses contemporains en développant, entre figuration et abstraction, un langage visuel inspiré de sa vie de tous les jours. Raveel n'a jamais quitté son village natal de Machelen-sur-Lys. Un choix singulier à une époque où s'accélérait l'internationalisation du monde de l'art.

L'exposition débute en 1948, l'année où le réalisme caractéristique de Raveel commence à prendre forme. En dix chapitres thématiques, elle tente d'analyser le regard unique de l'artiste et sa vision particulière de la relation entre l'art et la réalité. Ces thèmes se retrouvent, selon diverses combinaisons, dans toute l'œuvre de Raveel. Il s'agit en fait de cadres de référence qui orientent sa quête artistique, comme autant de variations sur son thème fondamental, à savoir l'être humain, envisagé à la fois à travers ses préoccupations ordinaires et son universalité.

# DIX OEUVRES D'ART À L'HONNEUR



## **Autoportrait à la cigarette**

1952

Huile et métal sur panneau

Collection de la Communauté flamande/Musée Roger Raveel,  
Machelen-sur-Lys © Raveel - MDM. Photo : Peter Claeys

Ce tableau est l'un des plus anciens où Roger Raveel recourt à une simplification poussée pour transformer une observation concrète en donnée universelle. L'artiste peint un autoportrait, mais sans identité : plutôt un

mannequin qu'un être humain. C'est une contradiction en soi, puisqu'un portrait est censé permettre la reconnaissance de la personne visée.

Raveel s'est représenté lui-même, comme il a représenté ses vêtements, de manière très sommaire. Son visage est une tache grisâtre, où il a suggéré, par des griffures presque invisibles dans la peinture fraîche avec le dos de son pinceau, des yeux, des sourcils, un nez, des lèvres et une oreille. De même, la cigarette qu'il tient n'est qu'un trait bizarre, épais, presque informe. Et les couleurs du portrait sont tout sauf réalistes : ses doigts verts, par exemple, et ses cheveux orange. D'un orange que le peintre a également utilisé pour souligner en pointillé les contours de son visage.

Pour Raveel, cette œuvre est une déclaration : l'art n'a pas grand-chose à voir avec la reproduction fidèle de la réalité visible. L'artiste ne se contente pas d'imiter ce qu'il voit. À cet égard, remarquez aussi l'arrière-plan irréaliste, rigoureusement stylisé, consistant en deux aplats de couleur coupés en diagonale, qui semblent maintenus ensemble par une bande métallique. Plus tard, Raveel traitera souvent de tels sujets, abordés ici pour la première fois. La petite armoire, les rayures et le bol grossier sont également des éléments récurrents dans son œuvre.



## Homme avec fil de fer au jardin

1952-1953

Huile sur papier sur contreplaqué

Collection de la Communauté flamande/Musée Roger Raveel,  
Machelen-sur-Lys © Raveel - MDM. Photo : Peter Claeys

*Dans Homme avec fil de fer au jardin*, Raveel poursuit la stylisation de la réalité quotidienne. L'homme dans le tableau est Gustaaf Raveel, le père de l'artiste. Mais, à un visage reconnaissable, Raveel substitue un ensemble de cases et de traits de couleur, évoquant un mini tableau de Piet Mondrian.

Si bizarre que cela puisse paraître, Roger Raveel appréciait un peintre comme Mondrian, bien que lui-même n'ait jamais pratiqué l'abstraction géométrique

pure. Peut-être se sentait-il en lien avec la quête de l'universalité de Mondrian.

Dans ce tableau, on pourrait aussi voir l'influence de Mondrian dans les plans géométriques uniformes – vert, rouge, orange et noir – qui délimitent la haie, le chemin, le toit et les façades latérales des maisons. Mais Mondrian n'aurait jamais utilisé du vert ou de l'orange, car ces couleurs étaient trop proches de la réalité quotidienne.

Les mains striées du père de Raveel, peintes dans un tout autre style, attirent irrésistiblement l'attention. Raveel a-t-il voulu les peindre avec autant de réalisme que possible, par contraste avec les aplats de couleur monochromes ? Ou s'est-il servi des stries pour modeler les mains et les doigts et leur donner du volume ?

Remarquez aussi les poteaux en béton, caractéristique importante de l'art de Raveel.



## Femme au revolver

1950

Huile sur panneau

Fondation Linda et Guy Pieters, Saint-Tropez © Raveel - MDM.

Photo : Peter Claeys

Dans les scènes extérieures du village de Raveel, Machelen-sur-Lys, le protagoniste est généralement le père de l'artiste. Les intérieurs, par contre, sont animés par Zulma, la femme que Raveel avait épousée en 1948. Après la mort de la mère de Raveel, Zulma De Nijs reprit son petit magasin de spiritueux, car le jeune couple avait du mal à joindre les deux bouts. C'est pourquoi Roger Raveel épargnait la peinture et les toiles et se contentait

souvent, au cours de cette période, de petites œuvres sur papier et panneau. Zulma restera toujours, jusqu'à sa mort en 2009, la défenseuse la plus ardente et la plus inébranlable de son époux et de son œuvre.

En 1950, Raveel la montre assise à une table en bois, avec plusieurs objets devant elle. Pour lui, tout vaut la peine d'être peint : même les objets les plus banals s'intègrent dans la peinture actuelle. Aussi peint-il une cafetière chromée, moderne pour l'époque, un verre à vin, un livre (la Bible ?) et un bol. Mais pourquoi un revolver ? C'est un objet bizarre et mystérieux, qui n'est absolument pas à sa place ici. Raveel n'expliquera jamais ce choix. Ce revolver sort-il d'une bande dessinée ? Ou Raveel a-t-il voulu mettre la nature morte sous tension et affûter notre regard avec cet étrange objet, qui détonne totalement dans la scène ?

Quoi qu'il en soit, le fait est que chaque objet a été peint d'une manière différente : la cafetière est aussi réaliste que possible, le contour du verre est à peine esquissé. Comme s'il n'existait aucune cohésion entre les objets.



## Homme jaune avec charrette

1952

Huile sur toile

Collection de la Communauté flamande/Musée Roger Raveel,  
Machelen-sur-Lys © Raveel - MDM. Photo : Peter Claeys

L'homme jaune vu de dos focalise l'attention. Le sujet de ce tableau, c'est lui. Plus tard, ces figures en costume rayé coiffées d'une casquette deviendront des éléments reconnaissables de l'œuvre de Raveel, caractéristiques de sa marque de fabrique.

Au fil du temps, les figures rayées ont suscité de nombreuses questions. Le conservateur Franz W. Kaiser a avancé une hypothèse. Raveel voulait s'écarter de la représentation aussi fidèle que possible de la réalité visible. Mais il ne voulait pas tomber dans la bidimensionnalité pure de la surface plane. Le recours aux rayures lui est peut-être apparu comme un compromis entre plasticité et planéité. Grâce à ces rayures – une sorte de hachurage –, il pouvait donner du volume à ses figures sans opter pour le réalisme pictural.

L'homme jaune est debout dans une arrière-cour peu idyllique, entre des poteaux en béton et une clôture bleu clair. Il tient une petite charrette : un bac en bois avec des roues de vélo, élément qui deviendra récurrent dans l'œuvre de Raveel. Mais la perspective n'est pas correcte, et Raveel l'a fait exprès : pas question pour lui de rechercher le réalisme.

Remarquez aussi les étranges lignes bleues derrière l'homme jaune. Raveel suggère ainsi un envol d'oiseaux. C'est sa manière de rappeler qu'il est impossible de distinguer nettement des oiseaux en vol. Il faut se contenter de quelques traits fugaces.



## De mon jardin

1949

Huile sur papier sur contreplaqué

Collection de la Communauté flamande/Musée Roger Raveel,  
Machelen-sur-Lys © Raveel - MDM. Photo : Peter Claeys

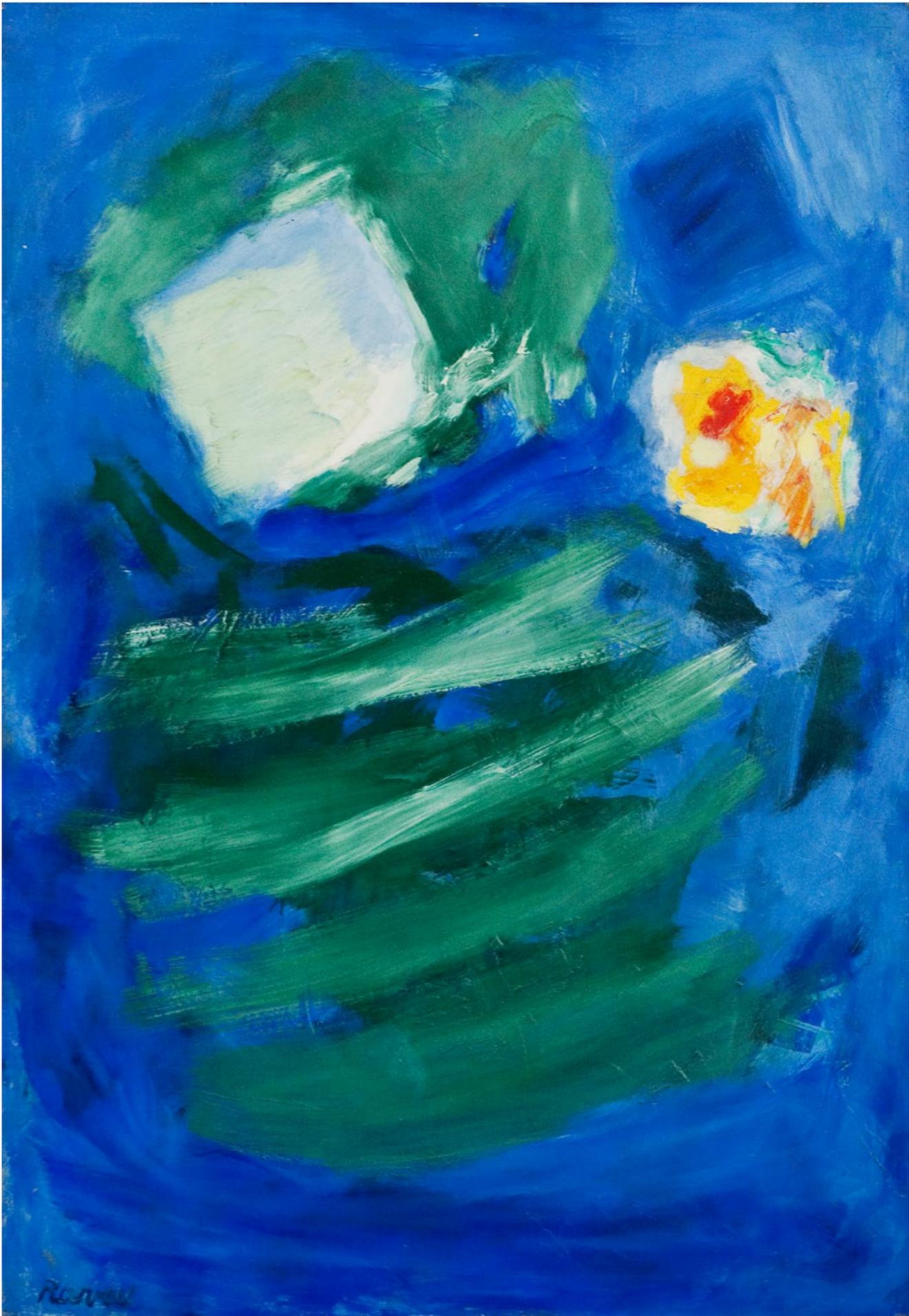
*Dans De mon jardin*, Raveel a peint un jardin banal. Ça n'a d'ailleurs rien d'un jardin au sens de l'herbe et des arbres. Les protagonistes sont des poteaux en béton, des clôtures en béton et des maisons sans fenêtre. Avec le béton, Raveel introduit la modernité émergente dans la campagne, au cœur de son village de Machelen-sur-Lys.

Le tableau a tout d'un intérieur claustrophobique. Raveel schématise la réalité visible – presque à la Mondrian – en une série d'éléments horizontaux et verticaux, bien qu'avec un but manifestement de travers, planté sur un terrain de football invisible.

Même l'horizon, caché derrière une clôture en béton, n'est plus visible. Et le ciel est aussi gris que le béton. Ce béton, Raveel en a donné un rendu presque tactile, comme si on pouvait percevoir l'épaisseur des granulats, tandis que certains poteaux ne sont que des rectangles peints en blanc, aux bords soulignés de noir.

La composition du tableau est déterminée par l'abstraction géométrique, mais Raveel dévoile en même temps l'image d'un authentique village flamand, parcellisé et surconstruit.

L'étonnement est encore accentué par l'absence d'ombres : les objets, échappant à la force de gravité, semblent flotter. Par ailleurs, Raveel plie la perspective à sa volonté et introduit quelques étranges taches jaunes (une meule de foin ?), qui confèrent à l'œuvre une touche surréaliste.



## **Présence verte dans un espace bleu**

1958

Huile sur panneau

Collection de la Province de Flandre orientale/Musée Roger Raveel, Machelen-sur-Lys © Raveel - MDM. Photo : Peter Claeys

C'est presque ironique. Au milieu des années 1950, Raveel aspire à prendre, selon ses propres mots, « un bain dans la réalité de la nature », parce qu'il se sent déconnecté de son environnement immédiat. Il plante son chevalet dans son jardin, afin de s'assurer un contact

direct avec la nature. Mais, contrairement à ce que l'on aurait pu croire, il abandonne la figuration et se lance dans la peinture abstraite.

Dans le tableau *Présence verte dans un espace bleu*, Raveel recourt à des coups de pinceau puissants, apparemment incontrôlés, pour représenter le jardin (vert) et le ciel (bleu). Mais il n'a rien d'un impressionniste : il ne veut restituer avec précision ni le paysage ni la lumière. Aussi s'est-il gardé de tracer une ligne d'horizon, avec le jardin vert en dessous et le ciel bleu au-dessus. Son objectif est au contraire de rendre ses expériences tangibles. C'est comme si ses tableaux devenaient eux-mêmes nature, en une sorte d'action painting rigoureusement individuelle : une prolifération végétale de peinture verte, tandis que la peinture bleue et noire souffle comme le vent et que le soleil atteint son zénith tout en se couchant dans un rayonnement orange. Raveel utilisant des couleurs pures, la lumière semble irradier à travers la toile.

Progressivement, un carré apparaît dans certains tableaux. S'agit-il de vêtements lavés mis à sécher dans le jardin ? Des draps, des torchons, des taies d'oreiller ? Quoi qu'il en soit, c'est une forme d'origine humaine, que Raveel fait contraster avec les formes organiques de la nature.



## Magie de mars

1962

Huile sur toile et bois

Mu.ZEE, Ostende © Raveel - MDM. Photo : Ludion Publishers

Dans *Magie de mars*, la présence du carré blanc, avec son épais contour noir, est prédominante. Mais Roger Raveel a mis le tableau sous tension en confrontant ce vide blanc épuré aux traits impétueux par lesquels il a représenté la terre brune (un sentier boueux ?), l'herbe verte et les fleurs jaunes (des genêts ?). En mars, mois du printemps, le blanc stérile s'oppose au bourgeonnement de la vie. De plus, il a peint la terre en différentes nuances de brun et l'herbe en d'innombrables teintes de vert, alors que le blanc n'est que du blanc : pur et monochrome. Le carré évoque presque immédiatement le Carré noir, désormais mythique, peint par Kasimir Malevitch en

1913, en guise de proclamation révolutionnaire - ne serait-ce qu'en raison de la dimension spirituelle que les deux artistes lui accordaient. Mais Raveel ne connaissait probablement pas le peintre russe, quasiment oublié en 1962, lorsque Raveel a peint cette toile. De plus, pour Raveel, le carré était avant tout une forme créée par l'homme, qui n'apparaît pas dans la nature. Il l'utilise donc dans ses tableaux comme le pendant de la nature. Le carré blanc flotte dans ce tableau comme un spectre. Remarquez également l'autre carré blanc, plus petit, achevé à la peinture brune avec une maladresse délibérée. Raveel doit avoir voulu titiller la curiosité du spectateur.



## La Fenêtre

1962

Huile sur toile et technique mixte

Collection particulière/Musée Roger Raveel, Machelen-sur-Lys

© Raveel - MDM. Photo : Peter Claeys

Dans *La Fenêtre*, Roger Raveel réalise pour la première fois une synthèse entre l'abstraction, l'art et la réalité. Il combine un tableau « abstrait » avec un objet. En ajoutant un objet concret à un tableau, il a voulu, selon sa propre expression, faire « déborder » l'art dans la réalité. Son art devait autant que possible faire partie de la vie. *La Fenêtre* est donc présente physiquement dans l'espace où elle est exposée.

En même temps, *La Fenêtre* est une œuvre d'art complexe qui a plusieurs significations. Derrière une fenêtre blanche en bois, ouverte, Raveel a glissé une

de ses toiles quasi abstraites, là où nous nous serions plutôt attendus à un paysage figuratif ou une vue de jardin. Depuis la Renaissance et les écrits de l'architecte italien Alberti, en 1435, la fenêtre est une métaphore du tableau lui-même, devenu fenêtre ouverte sur le monde. Mais en ouvrant cette fenêtre en bois sur un tableau qui semble encore appartenir à sa période précédente, quasi abstraite, Roger Raveel a modifié à sa manière l'interprétation de cette vieille métaphore. Raveel a toujours estimé que l'art n'avait pas grand-chose à voir avec la reproduction fidèle de la réalité visible. Nous en revenons ainsi au premier tableau abordé dans ce guide du visiteur, *l'Autoportrait à la cigarette* de 1952.



## **Autoportrait avec charrette**

1981

Huile sur toile et technique mixte

Collection de la Province de Flandre orientale/Musée Roger Raveel, Machelen-sur-Lys © Raveel - MDM. Photo : Peter Claeys

Dans *Autoportrait avec charrette*, Roger Raveel renoue résolument avec la figuration réaliste. En 1972, lors de la documenta 5 à Cassel, il a vu pour la première fois des œuvres de peintres américains photoréalistes et hyperréalistes, comme Richard Estes et Chuck Close. Cet *Autoportrait avec charrette* en est la conséquence. Mais

Raveel reste Raveel. L'arrière-plan est en grande partie abstrait, avec une étrange tache blanche (le soleil ?) comme élément ouvert, mystérieux. Cette fois, l'objet est une véritable roue de vélo, qu'il a fixée à son chariot peint.

Dans ce tableau, le carré blanc est devenu un miroir, accroché par Raveel sur la poitrine de son autoportrait. C'est l'étape suivante pour faire « déborder » l'œuvre d'art dans la réalité. Si le carré blanc était un élément ouvert, le miroir reflète l'espace où le tableau est exposé ou le spectateur qui regarde l'œuvre. Le miroir est pour Raveel une autre manière d'intégrer le monde extérieur dans le tableau.

Dans cette œuvre, seule la roue de vélo « déborde » de la toile. En 1968, Raveel avait déjà présenté la charrette dans son ensemble comme un objet autonome et mobile. La *Charrette pour transporter le ciel* était un cube en bois peint, monté sur deux roues de vélo, avec sur le dessus un miroir reflétant le ciel et les nuages.



## **Basse-cour avec tourterelle vivante**

1962-1963

Huile sur toile et technique mixte

Collection particulière/Musée Roger Raveel, Machelen-sur-Lys ©

Raveel - MDM. Photo : Peter Claeys

Dans le triptyque monumental *Basse-cour avec tourterelle vivante*, Roger Raveel réunit presque tous les aspects de son art. Le regard est d'abord attiré par la tourterelle vivante, dans une cage fixée au panneau du milieu. En incorporant au tableau non seulement un objet - une cage - mais aussi un animal vivant, Raveel abolit la frontière entre l'art et la vie.

La monumentalité constitue un deuxième aspect de l'œuvre. Par ses dimensions impressionnantes, l'œuvre

d'art acquiert une forte présence physique et son rapport avec le spectateur, pris au dépourvu par le tableau, se modifie.

L'œuvre est largement abstraite, bien que Raveel y ait introduit quelques éléments figuratifs. À commencer par ses poteaux en béton (blancs) caractéristiques, qu'il a cependant traités ici de façon stylisée. Il y a un peu d'herbe, de la boue, du ciel bleu et une clôture en béton, tandis que, sur le panneau de droite, une autre tourterelle, grossièrement peinte, prend son envol, comme si elle voulait échapper à sa bidimensionnalité. Raveel confronte ainsi deux oiseaux, l'un peint et l'autre vivant, l'art et la vie réelle.

À la cage avec la tourterelle blanche, il donne comme arrière-plan un grand carré blanc, comme pour opposer la vie tangible à la spiritualité insondable. À moins que l'oiseau blanc n'ait, ici aussi, une signification symbolique qui renforce la spiritualité du carré ?

Remarquable synthèse de l'art de Raveel, *Basse-cour avec tourterelle vivante* est, à l'époque, une œuvre révolutionnaire. Lorsque le triptyque est exposé à l'abbaye Saint-Pierre de Gand, dans le cadre de l'exposition *Forum 63*, il suscite surtout l'envie. En fusionnant littéralement l'art et la vie, l'œuvre s'inscrit dans la tendance très actuelle du nouveau réalisme international. D'autres participants à l'exposition exigent son remplacement, ou en tout cas son déplacement à un endroit plus discret. En réaction, Raveel annule sa participation, retire lui-même l'œuvre et avertit la presse.

# AUTOUR DE ROGER RAVEEL

**01.04 - 21.07.2021**

## **Wij, Roger Raveel**

Raveel est né à Machelen-sur-Lys, un petit village de Flandre orientale où il a passé toute sa vie. C'est là que les documentaristes Pieter Verbiest et Bertrand Lafontaine sont allés à la recherche de personnes qui l'ont bien connu. Le film *Wij, Roger Raveel* (« Nous, Roger Raveel ») est donc bien plus que le portrait d'un des représentants les plus radicaux de l'avant-garde picturale belge et même européenne. Il dresse aussi le portrait de ses plus fidèles complices.

Coprésentation : VRT - Canvas

[PLUS D'INFO](#)

**07.05.2021 · 09:00 - 17:00**

## **Lire les images. Critique d'art créative en Belgique (1945-1985)**

Une journée d'étude portant sur la critique d'art créative par des écrivains belges comme Louis Paul Boon, Marcel Broodthaers, Hugo Claus, Christian Dotremont ou Jean Dypréau. Cette variante de la critique littéraire et journalistique permet à son auteur de s'affranchir des contraintes descriptives classiques au profit d'une densité créative parfois aussi riche que celle de l'art dont il parle. Cette journée passionnante s'achèvera par une rencontre avec Roland Jooris, ancien conservateur du Musée Roger Raveel mais aussi poète et critique d'art réputé.

Coproduction : Studiecentrum voor Experimentele Literatuur (UGent/VUB)

[PLUS D'INFO](#)

**03.06.2021 · 20:30**

## **Le Village**

**En présence de Paul Demets, Chris De Stoop & Lize Spit**

Trois écrivains dialoguent autour d'un thème de leur œuvre : le village. Dans quelle mesure y a-t-il encore des villages aujourd'hui ? La Flandre était jadis synonyme de vie rurale, mais elle s'est à ce point urbanisée au cours de ces dix dernières années qu'aujourd'hui, elle ressemble sans doute davantage à une grande ville entourée d'espaces verts. Quelle est l'importance du village en tant qu'espace culturel, dans ses diverses dimensions (sociales, écologiques, artistiques) ?

[PLUS D'INFO](#)

# CONSEILS DE VISITE

## Visites guidées

À partir du 18 mars, les visites guidées sont à nouveau possibles pour les petits groupes. Réservez votre visite dès à présent via [www.bozar.be/visitesguidees](http://www.bozar.be/visitesguidees).

## Lunch Tours

Chaque vendredi midi, nous vous servons une petite heure de culture. En 45 minutes et quelques œuvres-clés, notre guide vous emmène à la découverte des grandes lignes de l'exposition.

Tous les vendredis du 26.03 – 16.07.2021 · 12:30

## Guides à l'écran

Grâce à une plateforme vidéo en ligne, nos guides vous proposent une visite guidée interactive des incontournables de l'exposition – que ce soit avec vos collègues, vos amis ou en famille. Info et réservation via [www.bozar.be/visitesguidees](http://www.bozar.be/visitesguidees).

## Roger Raveel avec toute la famille !

Découvrez l'exposition avec vos enfants lors d'une visite guidée interactive pour toute la famille.

## Enseignement primaire, secondaire, supérieur et académies

Découvrez Roger Raveel avec votre groupe scolaire grâce aux visites Guides à l'écran, aux visites guidées interactives ou aux parcours découvertes. Visitez régulièrement la page [www.bozar.be/enseignement](http://www.bozar.be/enseignement) ou

inscrivez-vous à la newsletter « Écoles » via [www.bozar.be/newsletter](http://www.bozar.be/newsletter) pour rester informé.

## CATALOGUE



**ROGER RAVEEL. RETROSPECTION**  
MERCATORFONDS & BOZAR BOOKS  
Version trilingue NL/FR/UK · 224 pages  
€ 34,95 (BOZAR BOOKSHOP)

**BO  
ZAR**

**ROGER RAVEEL:  
A RETROSPECTIVE  
18.03.2021 - 21.07.2021**

**CENTRE FOR FINE ARTS, BRUSSELS**

***Exhibitions Director***

Sophie Lauwers

***Exhibition Board***

***Managerial Head of Exhibitions***

Evelyne Hinqué

***Senior Curatorial Project Coordinators***

Ann Flas, Anne Judong

***Assistant to the Exhibitions Director***

Axelle Ancion

\*\*\*

***Curator***

Franz W. Kaiser

***Curatorial Project Coordinator***

Ann Geeraerts

***in collaboration with***

Marie Claes, Exhibitions Officer

***Scenographic Advice***

Isabelle Speybrouck, Jurgen Persijn

***Graphic Design***

Jurgen Persijn

***Technical Head of Production***

Frédéric Oulieu assisted by Gert Baart

***Lighting***

Colin Fincoeur

***Audience Engagement***

Laurence Ejzin, Lieve Raymaeckers, Tine Van Goethem

***Communication & Marketing Coordinator Exhibitions***

Sylvie Verbeke

***Press***

Leen Daems

***Text Visitor's Guide***

Eric Rinckhout

***Translation***

Marie-Françoise Dispa (French), Patrick Lennon (English)

***With dedicated support of:***

Olivier Boruchowitch, Justine Detienne, Johan De Smet, Koenraad Impens,  
Vera Kotaji, Lotte Poté, Olivier Rouxhet, Mathilde Schmetz

***In partnership with***

***With the support of***

*R Raveel* atelier

**RR**  
Raveel  
**M100!**

 **Vlaanderen**  
verbeelding werkt